

Le message

*Certaines choses ne sont visibles
qu'à condition d'y croire.
(Ralph Hodgson)*

Claire.

A peine sommes-nous rentrés de la librairie, que Jissey s'installe sur la table du séjour, obligeant Suzanne à rester dans la cuisine et Henri à relire le Ouest-France du matin.

Je le rejoins. Ici, on peut bénéficier d'un maximum d'espace et d'éclairage. Chacun de notre côté, nous faisons connaissance avec l'ouvrage en tournant les pages une à une, assimilant le sujet du texte d'un seul coup d'œil et le roi mentionné. Parce que, des rois anglais, j'en ai étudié un grand nombre à l'université. Même dans la partie concernant la reine Victoria, je retrouve ce que je connais déjà : la durée de son règne qui fut le plus long de l'histoire du Royaume-Uni : soixante-trois ans, le décès de son époux, Albert, en 1861 à l'âge de quarante-deux ans, le *kronprinz*, c'est-à-dire le prince héritier de la couronne d'Autriche. Il était devenu le conseiller de Sa Majesté et pour le remercier, elle créa le titre de « Prince Consort ».

Je commente tout haut le texte à Jissey :

- Le *Kronprinz* et *Albert* font-ils partie du texte du poème ? Cela les concerne-t-il ? Je suis septique, car pourquoi y associer celui de George et de Mary. Aucune reine n'a porté le nom de Mary depuis le dix-septième siècle. Ce qui voudrait dire que Mary représente sans aucun doute le prénom de ma mère, associé à celui de George et de Albert. A l'époque de sa naissance, en 1921, George V règne sur le Royaume-Uni. Il décède le 20 janvier 1936. Son fils aîné, Edward lui succède, mais c'est là que ça coince. Il a une maîtresse, Wallis Simpson, divorcée d'un premier mariage et remariée. Cette situation, toujours dans l'esprit de l'époque victorienne, fait scandale. En décembre 1936, le parlement lui demande de se retirer du trône pour pouvoir l'épouser. C'est la première fois qu'un monarque britannique se voit obliger d'abdiquer.

Il trouve mon raisonnement logique, me félicitant de mes connaissances dans l'histoire de la royauté.

- En quoi ce message apporte-t-il une explication originale et compréhensible, lui dis-je ? Même si les rois désignés sont bien ceux dont on parle ici, où Mary a-t-elle sa place ?

Il convient de la justesse de mon raisonnement.

- Attends, Jissey, continué-je, je n'ai pas pensé à ça ! Pour en revenir aux rois anglais, après l'abdication d'Edward, c'est son second frère qui va régner, ce qui est logique. Sais-tu quel est

son prénom exact ? Je l'ai là, sous les yeux : *Albert, Frederick, Arthur, George*. Je crois que nous avons trouvé un autre indice : le prénom Albert a toute sa place dans le poème, il est associé à George, puisque c'est la même personne et à Mary. Elle aurait pu être proche de lui. Qu'en penses-tu ?

- Tout ça me paraît logique, mais n'apporte pas de nouvelles lumières sur ce poème mystérieux. Pourquoi la mère de Sarah Marco le détenait-elle ? C'est peut-être cela la réponse ?

* * * *

Quelques minutes plus tard, Suzanne nous demande de nous mettre à table. Une bonne odeur alléchante flotte dans la cuisine. Jissey met les couverts tandis que je dégage les livres. Le repas se déroule dans la bonne humeur. Au moment du café, je continue notre conversation où nous l'avons laissée :

- Ma mère et ma grand-mère s'appelaient toutes les deux « Mary » en anglais ou « Marie » en français. S'agit-il de la mère de Mary dont on parle ? Je pense que c'est une femme qui a écrit ce texte ; cela ne semble pas être un poème écrit comme un cri de douleur mais plutôt comme un désir de vengeance. Ce ne sont pas les mots d'un homme qui vient de perdre sa bien-aimée, en mettant au monde son enfant, sa fille Mary. Je dirais qu'il s'agit d'une femme en colère qui nous transmet un message pour pouvoir l'assouvir, un message qui contient une sorte de sésame pour découvrir un secret sans le laisser tomber dans les mains de n'importe qui.

- C'est un peu compliqué, enchaine Jissey ! Tu veux dire que ce poème est codé pour être lu par une personne habilitée à l'appliquer ou à découvrir le sens caché ?

- C'est ça ! C'est un code pour deviner ce qui est important pour le rédacteur de ce poème. Elle a été obligée de cacher un secret au milieu d'un texte.

- Tu es sûre que c'est une femme ?

- J'en suis persuadée.

- Mais, quel pourrait être le sens caché ?

- On a découvert les différents noms indiqués : *Mary, Albert, George*. Reprenons le poème maintenant qu'il a un sens.

« *Nul ne pourra dire ce que sera son destin* ».

- Cela parle-t-il de son avenir ? Le texte dit : « *son destin* » pourquoi ne pas avoir dit « *avenir* » ou « *futur* ». L'avenir ou le futur sont des mots signifiants ce que sera la vie d'une personne. Mais le mot « *destin* » a un tout autre sens, il désigne ce que cette personne fera de sa vie, ce qu'elle sera dans la vie, son statut. Je te donne un exemple. Je pense à ton

avenir : tu seras un homme, marié, avec deux enfants. Mais si je pense à ton destin : tu seras un grand chirurgien, tu écriras deux livres sur la recherche. Tu comprends la différence ?

- D'accord, je n'y avais pas pensé.

- La deuxième strophe est :

« *George de son aile la protégera* ».

Il peut s'agir de George V ou de George VI. Il y a une différence, mais l'histoire nous donne presque la réponse - l'âge des deux rois - George V a cinquante-six ans et le futur George VI a vingt-six ans en 1921. Je pencherai donc pour le premier.

« *De son aile la protégera* »

assure à la personne concernée un vrai soutien, une aile qui est à rapprocher avec l'image de l'enfant. On protège un enfant sous son aile, pas un adulte.

- C'est un peu tiré par les cheveux, coupe-t-il !

- La confirmation de la personne est dans la troisième strophe :

« *Albert n'a pas le droit d'être jugé* »

Cet Albert-là, c'est sans aucun doute le prince Albert, le second fils de George V, qui règnera, après l'abdication de son frère aîné, en 1936, sous le nom de George VI. Ce que nous confirme la seconde strophe :

« *George de son aile la protégera* »

qui fait allusion à George V qui protège Mary et assure à son fils Albert la responsabilité de son acte : AVOIR EU UN ENFANT EN TOUTE ILLÉGALITÉ. Le roi protège à la fois son fils et le nouveau-né, qui est en fait SA PREMIÈRE PETITE-FILLE.

- C'est vrai, je n'avais pas pensé qu'elle était sa première petite-fille, dit Jissey, c'est pour cela que le poème dit : « *George de son aile la protégera* » Tu as raison, ce George-là c'est le roi George V, le grand-père et Albert, c'est tout simplement le père.

- Ça, c'est juste ! Mais continuons pour mieux comprendre le texte. La quatrième strophe est :

« *Mary connaîtra la vie, la donnera à son tour* ».

là, il s'agit de la fille Mary et non de la mère, dis-je, puisqu'elle décède à la naissance. Sinon, je ne vois pas pourquoi l'auteur aurait dit « *Mary connaîtra la vie* ». Là on parle du futur, de la Mary qui va grandir, être enfant, ado, puis à son tour aura un enfant : « *la donnera à son tour* ». Cela veut dire qu'elle va assurer une descendance au roi George V et au prince Albert qui deviendra le futur George VI.

- Je suis d'accord avec toi, dit-il étonné de la qualité de mes

déductions. Ça ne fait aucun doute. Pour continuer, les trois dernières strophes sont liées ensemble mais bizarrement coupées :

*« Aussi juste soit-elle, dans toute
Universalité et avec simplicité, comme le ferait un
Kronprinz avec générosité ».*

- Je n'ai pas compris cette phrase, dis-je. *« Aussi juste soit-elle »* parle de Mary puisque c'est le féminin qui est employé dans la phrase. Mais parler d'une petite fille en disant qu'elle sera juste n'a aucun sens. Sauf, si le mot juste parle en fait de justice et non de l'enfant. On aurait pu traduire cette strophe par *« La justice sera-t-elle juste ? »*. Qu'en penses-tu Jissey ?

- Là, franchement, j'admire tes déductions. Elles semblent extravagantes au début mais dans la logique de ton raisonnement, je devine le sens caché du texte. Mais, alors que les quatre premières lignes sont bien rythmées et bien découpées, pourquoi une seule phrase forme-t-elle les trois dernières strophes ? Est-ce parce que son sens est lié et qu'il exprime la dernière idée ?

- J'ai souvent regardé ce texte et la dernière phrase n'apporte pas beaucoup d'explications. Voyons voir la suite pour essayer de comprendre :

« dans toute Universalité et avec simplicité ».

- L'universalité, continué-je, je la compare à la *« mondialité »*, je ne sais pas si ce mot existe, c'est sans doute un néologisme ? Il faudrait plutôt parler de mondialisme, je crois. Attends, j'ai peut-être une autre solution ! Comme nous parlons de la monarchie britannique, depuis la reine Victoria, la monarchie s'est agrandie avec l'Inde, la Birmanie et d'autres territoires passés sous le pouvoir de la couronne. *L'universalité*, ici, pourrait sans doute décrire le Royaume-Uni comprenant ses colonies dans le monde entier. Comme quoi, ma traduction : *« mondialité »* ou *« mondialisme »* rejoint le terme *« Universalité »*. C'est un peu tiré par les cheveux mais je ne vois pas d'autres explications. Qu'en dis-tu ?

- C'est vrai. Il n'y a pas grand chose à dire la-dessus. Et la dernière partie :

« Comme le ferait un Kronprinz avec générosité ».

- Pour toi, continue-t-il, il s'agit sans aucun doute du prince Albert, époux de la reine Victoria qui était le *kronprinz*, l'héritier du trône d'Autriche. Et si c'était de cet Albert-là que l'auteur voulait parler. Il ne régna jamais sur l'Autriche, car ses fonctions comme conseiller de la reine Victoria lui suffisaient. Le reine créa pour lui le titre de : *« Prince Consort »* pour le remercier du

travail accompli pour la Couronne.

- Et c'est lui, dis-je, qui apporta une tradition allemande au Royaume-Uni : *l'arbre de Noël*. Que nous représentons, même en France, comme un sapin. Mais pour en revenir à cette longue phrase, coupée en trois, alors que les quatre premières sont bien séparées, est-ce pour nous attirer l'attention ? Pour nous faire découvrir quelque chose que nous ne voyons pas.

Soudain, une vision me traverse l'esprit :

- LE TABLEAU, crié-je !

- Quoi ? Quel tableau ?

- Celui qui est dans le bureau de mon père ! Je l'ai toujours connu et trouvé bizarre : c'est un corbeau habillé comme une personne se promenant dans une rue triste et sombre et s'avançant vers une porte. Le même blason est épinglé sur sa poitrine et je me demande pourquoi.

- Y-aurait-il un rapport avec le poème, demande-t-il ?

- Je crois qu'on va le découvrir là-bas. Et on emporte le livre avec nous... Tu peux venir avec moi en Savoie, cette semaine ?

- Tu ne crois pas que je vais te laisser tomber !

Je savais qu'il accepterait. Au début, j'avais seulement pensé m'y rendre à cause du rendez-vous avec l'avocat, mais maintenant, notre excursion en Savoie va prendre une tout autre orientation. Je vais pouvoir lui faire découvrir le manoir de la famille où sont encore profondément enfouis les souvenirs de mon enfance.

* * * *